L'idée de l'unité nationale dans le discours religieux à l'occasion de la Grande Union de 1918

Mihai FLOROAIA

The two Romanian Churches in Transylvania (Orthodox and Greek Catholic) were represented in Alba-Iulia by five bishops, four vicars, ten delegates of the Orthodox Diocesan Councils and Greek Catholic Councils, 129 priests, one representative of the theological and pedagogical institutes and two representatives of the theologian students, and numerous priests arrived at the head of the faithful, came to seal the centuries-long desire of the Romanian ancestors.
Through their speeches, spoken before and around 1918, the Orthodox bishops Ioan I Papp of Arad, Miron Cristea of Caransebes, Vladimir Sinchevici of Basarabia and the Greek Catholics Demetriu Radu of Oradea, Valeriu Traian Frentiu of Lugoj and Iuliu Hossu of Gherla etc. the national identity and unity among the people has always been awakened. To these are added the hundreds of priests who, every Sunday and religious fete, at the end of the Holy Mass, through their spoken wordings they have made the population aware of what the union of all Romanians in one state would represent.

Keywords: unity, nation, orthodoxy, clergy, national

Sur quoi pourrait s'appuyer notre force nationale, sinon sur la langue, les coutumes et l'art national?
dr. Iosif Blaga

Etant conscient du fait que l'Union du 1er décembre 1918, concrétisée à Alba-Iulia, n'a pas représenté que le résultat de certaines conjectures intérieures ou extérieures, mais une étape naturelle, de maturité socio-historique, un moment culminant de la conscience nationale de notre peuple, je mettrai en évidence, en ce qui suit, un aspect moins connu, c'est-à-dire la manière dont est mise en relief l'idée de l'unité nationale dans les discours religieux de quelques participants actifs aux événements de l'époque.

Nous ne pouvons pas omettre le fait que le processus de construction des nations de l'Europe Centrale a supposé, pendant deux siècles, le déroulement d'un processus de sécularisation. Dans un tel contexte, on doit souligner l'idée conformément à laquelle la société transylvaine de 1918 était suffisamment traditionnaliste et religieuse pour ne pas devenir le milieu du déroulement d'une relation de substitution entre l'idéologie nationale et les aspects religieux. En analysant les idées de l'historien Elie Kedourie, Anthony D. Smith synthétise l'une de ses visions sur le nationalisme, ce qui pourrait nous faire comprendre aussi le

BDD-A28334 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:31 UTC)

nationalisme transylvain de cette époque-là: «La religion est vue [par Elie Kedourie] en termes plus pérennes, comme persistant dans la modernité des époques plus lointaines et étant, par la suite, un possible allié et appui pour le nationalisme». (Smith, 2003: 13).

La démarche d'analyse quantitative et qualitative des discours religieux à la veille de la Grande Union de 1918, va certainement offrir des résultats intéressants au grand public qui connaît moins l'apport de l'église aux événements majeurs de l'histoire du peuple roumain. On ne doit pas ignorer le fait que toute l'histoire de notre peuple est marquée par l'implication de nombreuses personnalités cléricales dans l'acte politique, ce qui a mené vers le développement spirituel du peuple roumain.

La création du Conseil National Roumain en 1918, à Budapest, a eu une importance très grande pour la finalisation du mouvement de la création de l'unité nationale roumaine, respectivement la déclaration et la reconnaissance de la Grande Union du 1er décembre 1918, à Alba-lulia. Le 8/21 novembre 1918, les hiérarques roumains orthodoxes Ioan I. Papp de Arad et le dr. Elie Miron Cristea de Caransebeș et les gréco-catholiques dr. Demetriu Radu de Oradea, le dr. Valeriu Traian Frențiu de Lugoj et le dr. Iuliu Hossu de Gherla ont exprimé par écrit l'adhésion au Conseil National Roumain (le Grand Conseil de la Nation Roumaine de Hongrie et de la Transylvanie): «Nous, soussignés, évêques de l'Eglise Orthodoxe Roumaine et Gréco-Catholique Roumaine, nous avons la forte conviction que les intérêts de vie du peuple roumain, dont nous sommes les pâtres de l'âme, prétendent comme un impératif catégorique, la mise en œuvre de ce droit de libre disposition envers notre peuple aussi.» (Culture chrétienne, 1919: 1-2).

Les 13 locuteurs du Conseil ne se sont pas conformés à un statut unique en ce qui concerne le discours prononcé le 1er Décembre 1918. Trois d'eux, Miron Cristea, Iuliu Hossu et Ioan I. Papp étaient évêques (le dernier étant remplaçant du métropolite orthodoxe de la Transylvanie), ce qui justifie la présence des termes à spécifique religieux dans leur discours politique. Dans le cas des discours prononcés par Ioan Suciu, Aurel Vlad, Aurel Lazăr, Silviu Dragomir et Iosif Jumanca, on constate le manque des expressions à sens sacré. (Moga, 2010: 239).

Si on structurait l'élite roumaine de la Transylvanie de la fin du XIXe siècle et du début du suivant en fonction des pressions existantes: les fonctionnaires publics, le clergé et les instituteurs, les représentants des professions libérales et les gens riches, on observe que les prêtres et les instituteurs représentaient les catégories les plus nombreuses. Vu les statistiques, en 1900 il y avait 3289 prêtres, et en 1910 leur nombre s'est accru à 3371, tandis que le nombre des instituteurs enregistrés en 1900 était de 3196, et en 1910 de 3117. (Hitchins, 2000: 101). Le taux du clergé parmi les élites nationales explique les habiletés des orateurs à utiliser des termes religieux. Le discours nationaliste a, le plus souvent, comme cible l'affectivité des interlocuteurs, fait qui nous explique le recours à de tels moyens.

BDD-A28334 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:31 UTC)

Les discours transmis au peuple devaient être intelligibles pour tous, fait qui pouvait être réalisé par un langage liturgique qui assurait, au début du XX^{e} siècle, le moyen de communication entre les représentants émancipés de la nation et la base de la société formée en grande partie par les paysans moins alphabétisés.

Les hommes politiques tels Alexandru Vaida Voievod et Vasile Goldiş n'ont pas oublié leur descendance cléricale. Le premier avait comme prédécesseur l'évêque Ioan Lemeni (Alexandru Vaida Voevod, 1994: 14), et le second était petit-fils et fils de prêtre, et son oncle, Iosif Goldiş, a été évêque orthodoxe à Arad, entre 1899-1902. (Şora, 1993: 18-20 et 39-40).

Les deux Eglises roumaines de la Transylvanie (Orthodoxe et Gréco-catholique) ont soutenu l'effort d'émancipation nationale par divers moyens. Les revues religieuses orthodoxes: *L'Eglise et l'école* (Arad), *Le Télégraphe roumain* (Sibiu), *la Feuille diocésaine* et *La Lumière* (Caransebeş) et de l'Eglise unie telles: *L'Union* et *La Culture chrétienne* (Blaj), *Le Sion roumain* et *La Feuille officieuse* (Lugoj), *L'Annonciateur* (Oradea) ont représenté de vraies tribunes de popularisation des informations, des appels et des circulaires venues de la part des fors nationaux et ecclésiastiques pour la réalisation de l'union de tous les Roumains. On ne doit pas négliger le fait que, par les fonctions qu'ont détenu certains prêtres tels Ioan Moţa, directeur du journal *La Liberté* (Orăştie) ou le prêtre docteur Avram Imbroane, rédacteur au journal *Le Drapeau* (Lugoj), dont les voix étaient écoutées, ont contribué à l'éveil et au maintien du sentiment d'unité et du désir d'unité des Roumains. Par leurs écrits, cette mission a été regardée comme un vrai apostolat: «*nous accomplissons ce devoir à la plume jusqu'au moment où la conscience du pays nous donnera l'occasion de prendre l'arme à la main*». (Sultan, 1984: 72).

L'évêché de Caransebeş, par l'intermédiaire du journal *La Feuille Diocésaine*, a annoncé au clergé et à la pupulation sur la réunion programmée à Alba-Iulia le 1er Décembre 1918, en exhortant les croyants de la paroisse à participer à ce 'festin roumain'. (*La Feuille Diocésaine*, 1918:3). Dans le même journal, on a publié un 'manifeste' du Conseil National Central de Arad, qui a apporté à la connaissance des Etats du monde «la volonté de la nation roumaine de se constituer dans un Etat libre et indépendant et pouvoir valider ses forces au service de la culture et de la liberté humaine.... Sur son territoire ancestral, la nation roumaine est prête à assurer à chaque peuple la pleine liberté nationale et son organisation dans un Etat libre et indépendant...». (Ibidem).

En d'autres termes, le discours a eu la même ligne unitaire concernant l'identité nationale et religieuse, qu'il ait été parlé ou écrit.

Les prêtres roumains transylvains des deux confessions et hiérarchies ont été à côté du peuple. Les prêtres orthodoxes ont lutté pour garder «en pleine propreté la langue roumaine, la loi et la terre ancestrale, les prêtres qui, avec leur âme chaude animée par des sentiments propres ont séché l'humidité des prisons d'Etat, s'en allaient, maintenant, la croix devant leur armée chrétienne, pour contribuer à l'accomplissement de l'idéal du peuple roumain». (*La Lumière*, 1918: 1).

BDD-A28334 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:31 UTC)

A une analyse plus attentive des discours unionistes, on observera une liaison entre les termes *union* et *résurrection*. Tout comme la Résurrection de Jésus a apporté la victoire de la vie sur la mort, l'union des Roumains de Transylvanie avec la patrie mère les a sauvés de la 'mort nationale' par le processus de l'influence hongroise. Par exemple, l'évêque orthodoxe de Arad, Ioan I. Papp, appréciait que, par l'adoption de la résolution de la Grande Assemblée Nationale de Alba-Iulia, «on a ressuscité avec vie nationale le peuple roumain de Transylvanie aussi». (La Grande Union du 1er Décembre 1918, 1943: 122). L'idée est confirmée aussi par Iuliu Hossu, l'évêque uniat de Gherla, qui a fini son discours tenu devant l'auditoire de Alba-Iulia par un fragment du Canon de la Réssurection: «Le Jour de la Résurrection, éclairons les peuples*!* » (http://www.credo.ro/Canonul-Invierii.php, accès le 18 mai 2018). Avec ce terme, il y a, dans les discours: la lumière, le soleil et le soleil de la justice. (Moga, 2010: 241). Nous avons mentionné cette conclusion en antithèse avec les messages du type memorandum, qui apparaissaient comme un certain type de malédiction destinée aux Magyars, comme nous l'observons dans le cas du prêtre de Pătrânjeni (Alba): «Feu et enfer sur l'orgueil des Huns qui vise à asfixier notre vitalité, qui nie les droits et la liberté des citoyens. Que Dieu soit avec nous». (Témoignages documentaires, 1996: 148).

Le discours présenté par l'archimandrite Gurie, le représentant du clergé moldave, dans le Conseil du Pays, à l'occasion de l'Union de la Bessarabie avec la patrie-mère, le 27 mars 1918, met en évidence quelques éléments qui lient l'histoire du peuple roumain avec l'histoire biblique, au centre de laquelle trône la grande fête de la Résurrection: « ... Le clergé moldave a subi, dans le passé, beaucoup de persécutions; il a beaucoup plus subi de la part du Tsar que d'autres classes. La Sainte Ecriture dit que le mot doit être libre, mais en Russie il n'a pas été libre pour le clergé. Nous apprenons à l'école non pas la langue, qui devait nous sauver, mais la langue qui nous menait à l'esclavage... Aujourd'hui, c'est la Résurrection des morts de notre peuple moldave. Nous avons subi pour plus de cent ans le joug du tsarisme, mais aujourd'hui, pour nous aussi, le soleil de la liberté s'est levé. Il va éclairer éternellement dorénavant. Pendant tout un siècle, nous n'avons pas eu un seul jour pareil à celui d'aujourd'hui. C'est le Jour de l'Entrée dans l'église. Aujourd'hui, notre Bessarabie, comme un bébé innocent, entre dans l'église, dans la nouvelle époque de sa vie... ». (Ciobanu, 1929: 122-124).

Du discours présenté par Iuliu Maniu devant la Grande Assemblée Nationale, on retient quelques sens suggestifs du mot 'lumière': «Nous nous sentons comme l'aveugle qui n'a pas vu la lumière du jour pendant des dizaines d'années, quand, par par une merveille de Dieu, ses yeux s'ouvrent et il voit la sainte lumière du soleil. Nous sommes ici les yeux du peuple, qui voient aujourd'hui la lumière de la liberté des peuples. Avant de prendre des décisions, nous devons remercier ceux

BDD-A28334 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:31 UTC)

qui ont aidé que cette lumière perce les nuages. Ce sont les braves de l'armée roumaine glorieuse».[1]

L'expression le 'soleil de la justice' relie l'événement de l'Union à celui de la Résurrection et à d'autres moments importants de l'histoire du christianisme. Dans le cadre de la Grande Assemblée Nationale de Alba-Iulia, l'évêque Ioan I. Papp a prononcé le syntagme: « ... maintenant, toujours avec le clergé et notre peuple, fêtons la joie de cette journée, où le soleil de la justice s'est levé pour nous aussi, ce qui est la preuve d'une vie future comme nation roumaine libre et unique dans son droit de disposer de son sort présent et futur». (La Grande Union du 1er Décembre 1918, 1943: 122).

Le discours de l'évêque uniat Iuliu Hossu contenait un énoncé plus appliqué: «C'est l'heure quand Dieu le Tout Puissant dit, par Son peuple fidèle, Sa justice, assoiffée depuis des siècles» (Georgescu, 1935: 128), semblable au message du Saint Apôtre Paul dans son épître aux Galathéens: «Et lorsque ce fut l'heure, Dieu a envoyé Son Fils, né d'une femme, né sous la Loi, qu'il rachète ceux soumis à la Loi, pour qu'on puisse acquérir l'adoption». (Galathéens IV, 4-5).

Conformément aux documents de l'époque, plus exactement au Procès-verbal conclu à l'occasion de l'Assemblée du 1er Décembre 1918, dès midi, on a lu la résolution: «L'assemblée nationale de tous les Roumains de Transylvanie, du Banat et du Pays Hongrois, réunis par leurs représentants à Alba-Iulia, le 18 novembre/1er décembre 1918, décrète l'union de ces Roumains et de tous les territoires qu'ils habitent à la Roumanie. L'Assemblée nationale proclame surtout le droit inaliénable de la nation roumaine à tout le Banat, compris entre les rivières du Mures, de la Tisa et du Danube». (1918 chez les Roumains, vol. VI, Doc. no. 426, *apud* Preda, 1994: 103). Parce qu'il n'y a pas eu les moyens techniques d'amplification du son, «les évêques et les orateurs populaires (prêtres, instituteurs, paysans lettrés) ont fait connaître le texte de la résolution» assis sur quatre tribunes, devant les cent mille Roumains réunis. (Az Újság, 3 decembrie, *apud* Preda, 1994: 104).

En regardant les moments et les processus de l'histoire de la patrie en étroite liaison avec les événements au plan universel, Vasile Goldiş, dans sa carrière, a cultivé chez ses élèves des sentiments de fierté et de dignité nationale, en transmettant des connaissances essentielles de l'histoire du peuple roumain. (Şora, 1980: 87). Les idées pédagogiques promues par Goldiş ont été mêlées à ses conceptions spirituelles et à un patriotisme réel.

A la veille de la Première Guerre Mondiale, la lutte de Vasile Goldiş contre les politiques qui avaient comme but d'aliéner les Roumains de Transylvanie a été soutenue aussi par l'Eglise Orthodoxe. Vasile Goldiş a protesté contre les abus

[1] ***La Grande Assemblée Nationale réunie à Alba-Iulia le 1er Décembre 1918. Actes et documents, Documents,* Bucarest, 1928, p. 12.

BDD-A28334 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:31 UTC)

contre la population roumaine et contre les camps de concentration où étaient enfermés les Roumains considérés «non croyants» et «des éléments dangereux».[2]

Vasile Goldiş considère que «les Roumains n'auraient pas résisté devant les vicissitudes du sort s'ils n'avaint pas été conscients de leur unité nationale, s'ils n'avaint pas eu cette conscience d'un peuple». (Şora, 1980: 110). Il souligne encore l'idée de la dignité devant d'autres peuples: «Mettre comme modalité de combat pour le peuple la mendicité et la façon de faire du chien qui lèche la main qui l'a frappé, surtout parce qu'il sait que cette main même lui donne aussi le pain pour vivre, c'est atteindre de la manière la plus infâme à la dignité morale d'un peuple conscient». (Găvănescu, 1936: 60). L'idée du sacrifice pour réaliser l'unité du peuple apparaît chez Vasile Goldiş dans ce message aussi: «ce peuple qui ne sait pas se sacrifier pour ses droits ne mérite pas de droits» (Tribune XI, 1907: 4), en exhortant les Roumains à garder les traditions nationales et la langue roumaine, malgré les persécutions auxquelles ils seraient soumis. «C'est l'intérêt commun de connaître les hommes qui viennent de Transylvanie avec son atmosphère des montagnes, avec la volonté d'acier des luttes pour la vie nationale, avec leur conception de moralité austère».[3] Ces mots expriment le sentiment de tous les Roumains des trois provinces.

Dans le rapport au conseil orthodoxe roumain d'Arad, en 1916, Vasile Goldiş mentionnait: «ce pauvre peuple est dépourvu complètement des conditions normales de la prospérité» (Goldiş, Dossier 2/1916) et que son développement économique et culturel «*ne garde pas le rythme avec les exigences du temps et ainsi, il tombe en proie à ces exigences*». (*Ibidem*).

En montrant l'unité du peuple et de la langue des Roumains de la Bassarabie, de la Moldavie, de la Transylvanie, de Crişana, Vasile Goldiş, à l'occasion de l'allocution d'Alba-Iulia, soulignait: « ...après dix-huit siècles, l'âme roumaine se réveille de son sommeil de mort et ressuscite comme un soleil lumineux, conscient comme peuple, les frontières ethniques de ce peuple sont désignées sur la carte historique comme des frontières de la Dacia de Trajan. Le Bessarabien, qui abreuve son cheval dans les vallées obscures du Nistre, parle parfaitement la même langue que l'habitant de Crişana, près des eaux blondes de la Tisa... »[4].

Un rôle majeur en ce qui concerne l'éveil de la conscience nationale des Roumains de Transylvanie a eu l'archiprêtre dr. Gheorghe Ciuhandu, qui, par ses

[2] *** *Les Archives de l'Evêché Orthodoxe Roumaine de Arad*, Groupe II dossier 35/1914 et doc. rr. 6233/1916.

[3] Vasile Goldiş, *Le Ministre transylvain Vasile Goldiş* – autobiographie, in *Archives d'Etat Arad*, Collection manuscrits, dossier no. 168, p. 121.

[4] ****Calendrier de la Ligue Culturelle de 1920. Commémoration de la Grande Union*, Editions de la Ligue Culturelle, Bucarest, 1920, p. 52-60, *apud* Vasile Goldiş, *OEuvres sociales-politiques et littéraires*, édition perlée, étude introductive, tableau chronologique et bibliographie de Mircea Popa et Gheorghe Şora, Maison d'édition Facla, Timişoara, 1976, p. 169.

BDD-A28334 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:31 UTC)

nombreux études et articles publiés, a levé le drapeau de l'orthodoxie et a développé le sentiment de conscience nationale parmi les fidèles.

Pendant le service de l'évêque Ioan Ignatie Papp à Arad (1903-1925), mais surtout dans la période où celui-ci a été le remplaçant du métropolite de la Transylvanie (1918-1919), se sont déroulés de nombreux événements propices à la réalisation de la Grande Union. Même si le gouvernement magyar essayait de subordonner l'Eglise Orthodoxe de la Transylvanie, en s'impliquant dans l'organisation des écoles confessionnelles, le clergé a résisté à toutes les pressions exercées. Les synodes des métropolites déroulés ont milité pour l'idée d'unité du peuple et de la foi de tous les Roumains.

Bien que la proposition de Vasile Goldiş, adressée à l'évêque Ioan I. Papp, lors de l'ouverture des conférences du synode épiscopal orthodoxe roumain de Arad le 1er mai 1916, de protester auprès du gouvernement magyar contre la législation scolaire de Albert Apponyi, qui limitait le droit à l'éducation des Roumains de la Transylvanie, eût été rejetée, il a continué la lutte pour les intérêts du peuple roumain. Ainsi, dans sa qualité de secrétaire du Consistoire de Arad, il influence, dans un sens militant, l'attitude de l'évêque Ioan I. Papp, qui rédige une lettre adressée à l'évêque de Caransebeş, Miron Cristea, dans laquelle il affirmait son intention de protester contre la nomination d'un commissaire ministériel auprès de l'école mormale de Arad et il convoquait les gens à l'union contre de tels actes qui étaient au détriment des Roumains orthodoxes de la Transylvanie.[5]

Un autre geste de patriotisme et de responsabilité envers le peuple roumain, après l'Assemblée de Alba-Iulia, est représenté aussi par le fait que Vasile Goldiş a dirigé la délégation dont faisaient partie Miron Cristea, Iuliu Hossu, Alexandru Vaida-Voievod, qui a apporté à Bucarest le document de l'union, le 12 décembre 1918. (*La Voix de la Transylvanie*, 1918: 3).

Sur les terrotoires situés à l'est de la rivière Prout aussi, l'idée de l'unité nationale et religieuse s'est manifestée de la même manière. Au congrès du clergé et des fidèles, tenu à Moscou, au début du mois de juin 1917, on a décidé l'autonomie ecclésiastique et politique de la Bassarabie. Le congrès a décidé «qu'il était prêt à aider, le plus que possible, ces fidèles chrétiens à acquérir les cibles désirées». (Le journal „Parole Moldave", no. 59, du 20 juillet 1917, apud Ciobanu, 1929: LIV-LV).

L'Assemblée extraordinaire des représentants du clergé et des fidèles de l'évêché de la Bassarabie, qui a eu lieu du 19 au 25 avril 1917, a montré aux citoyens de la Bassarabie la nécessité et l'importance de l'accomplissement de l'union de tous les Roumains dans un seul Etat. «Le travail de consolidation de l'État est dans les mains sûres du gouvernement provisoire, qui est, jusqu'à l'assemblée constituante, la seule autorité supérieure reconnue par la volonté du

[5] *** *Les Archives de l'Evêché de Timişoara et de Caransebeş*, le fonds de Caransebeş, document no. 6002, IV – 1003/1916.

BDD-A28334 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:31 UTC)

peuple. En saluant le gouvernement provisoire, en soutenant avec tous les moyens son initiative et en désirent sincèrement participer à son travail créateur, l'assemblée extraordinaire épiscopale des représentants du clergé et des fidèles de la Bassarabie fait appel à tous les citoyens à faire la même chose et les prie de garder l'union de l'esprit dans le lien de la paix et de l'amour». (Le journal „Parole Moldave", no. 39, du 17 mai 1917, apud Ciobanu, 1929: 23-24).

Le message de l'unité apparaît aussi dans la Lettre Pastorale du Saint-Synode de l'Église Roumaine de la Bassarabie adressée au clergé et à ses fidèles : «Chers pères pieux et fidèles chrétiens, Le Saint Synode de l'Église Orthodoxe autocéphale Roumaine, envoie à vous tous, avec le plus grand amour paternel, son message de paix et de bénédiction avec la volonté de Dieu, justifié par l'acte important et éternel de l'Union du 27 mars 1918, par lequel la Bassarabie s'est jointe volontiers à la mère patrie – le Saint Synode a respecté son devoir urgent et agréable de s'occuper de vos intérêts ecclésiastiques, même dès ses premières séances de son assemblée d'aujourd'hui… En remerciant le bon Dieu, notre père des cieux, parce que, après plus d'un siècle, l'église moldave d'entre le Prout et le Nistre est retournée au sein de l'église et de sa mère patrie, comme elle l'a été depuis des siècles – et en espérant que nous recevrons de votre part du réconfort, auquel nous avons droit, grâce à la bénédiction de Dieu de vous avoir à nouveau sous notre protection paternelle,… nous vous envoyons, chers pères pieux et fidèles chrétiens de notre douce Bassarabie, nos vœux de santé, d'amour parfait de l'un envers l'autre et envers la patrie, envers l'État, le peuple et le Dieu de nos parents». (Le journal „Parole Moldave", no. 51, du 21 juin 1918 apud Ciobanu, 1929: 269-272).

Le rôle de l'Église de la Bassarabie dans l'accomplissement de la Grande Union du 27 mars 1918 s'est manifesté, premièrment, par l'éveil de la conscience nationale, conséquence directe de la liaison spirituelle depuis des siècles d'entre l'Église et le peuple, d'entre l'Église, le peuple et le pouvoir politique. Le Comité provisoire du Parti National Moldave a adressé un appel aux prêtres roumains, lors de leur réunion de Chişinău, du 18 avril 1917. En rappelant le passé historique des Roumains sous domination russe, le Comité constate que: «le pauvre Moldave est arrivé dans la situation de se sentir étranger dans son pays et d'avoir souvent honte de son peuple», pour ne pas accepter de «rester dans l'avenir aussi dépourvus de ce à quoi nous avons droit, nous devrons conquérir nous-mêmes nos droits, dont nous savons qu'ils nous reviennent», « … ce que nous demandons c'est que le premier devoir du clergé moldave soit de s'inscrire dans le P.N.M. et qu'il s'engage à convaincre aussi le peuple en ce qui concerne ce parti»… «Retournons tous vers nos fidèles, rendons-les plus forts, aidons-les, guidons-les, pour que ceux d'aujourd'hui et ceux de l'avenir ne soient pas condamnés parce que nous aurions pu les lever, mais nous n'avons pas eu assez d'amour envers eux». (Ciobanu, 1993: 88-89).

BDD-A28334 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:31 UTC)

Le mouvement religieux des années 1917-1918 s'est reflété dans la lutte de l'église pour l'éveil de la conscience nationale, en encourageant le peuple à maintenir un équilibre socio-politique et dans l'affirmation de l'église comme unité religieuse sur tout le territoire roumain, d'un côté et de l'autre des Carpates. «Si l'Église, qui, par ses représentants, a maintenu la conscience nationale éveillée, n'avait pas existé, il n'y aurait plus eu ces fils qui ont fait l'union». (Ţepordei, 2005: 94).

Ni la diaspora roumaine n'est restée indifférente à ces problèmes majeures de l'Église et de notre nation. Le 29 janvier 1918, le prêtre I. Podea de Youngstown (Ohio) a adressé une lettre à Vasile Stoica de Washington, par laquelle il exprimait le désir des Transylvains de l'Amérique de faire de l'église roumaine «le proteste le plus puissant contre le gouvernement magyar et le plus beau geste par lequel nous pouvons manifester le désir de nous joindre à la Roumanie… [...]. La Roumanie aurait un moyen d'agiter incessamment contre la Hongrie avec l'aide des églises d'ici. Les Transylvains ne rentreront pas à la maison ou, si ceux d'aujourd'hui s'y rendent, d'autres viendront et c'est ainsi que la Roumanie pourrait maintenir des liens spirituels avec le peuple transylvain par l'intermédiaire des Eglises de l'Amérique… si la Transylvanie passe à la Roumanie, les églises d'ici accompliront leur but de donner au peuple de la croissance religieuse et de le tenir dans notre loi ancestrale». (Les Archives Nationales Historiques Centrales, le fonds Vasile Stoica, dossier I/22, f. 24-29, apud Lungu, 2001: 127-129.).

Pour tirer une conclusion sur l'idée d'unité, d'identité nationale et d'appartenance religieuse, nous avons choisi, dans ce qui suit, des fragments du discours tenu par Miron Cristea devant le peuple rassemblé à Alba-Iulia le 1er Décembrie 1918: «Chère nation roumaine glorifiée ! Il y presque deux mille ans depuis que l'empereur Trajan a planté, a greffé le noble brout du peuple roumain dans le tronc vigoureux du peuple dace résistant, donnant ainsi naissance à notre peuple roumain […]

... Après 52 mois de sacrifices immenses et de beaucoup de sang roumain versé dans des combats féroces, a vaincu l'ordre saint et sauveur donné par le puissant Messie – Wilson: „Le peuple entier doit avoir la liberté d'être maître de soi-même et de forger son propre avenir et son sort." Pour nous servir, nous aussi, les Roumains de Hongrie et de Transylvanie, du droit compris dans ce principe évangélique, nous sommes venus à cette assemblée historique et majestueuse dans la vieille ville de Alba-Iulia, dont nous sommes liés par le souvenir des plus cruels supplices et souffrances, mais aussi par le plus saint espoir.

[...] Mais, quoique tous les souvenirs de notre martyre depuis des siècles se soient effacés, nous ne pouvons pas encore penser à quelque chose d'autre qu'à cela, à ce que nos frères de Bassarabie et de Bucovine ont décidé et ont fait, c'est-à-dire à l'Union avec notre chère Roumanie, lui rattachant la terre ancestrale entière. Celle-ci doit être notre seule tendance normale; l'idéal suprême de chaque peuple, qui habite un territoire compact, doit être son unité nationale et politique.

BDD-A28334 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:31 UTC)

Nous serions des ignorants, dignes du mépris et de la risée du monde, si, dans la situation d'aujourd'hui, nous avions un autre désir. C'est uniquement de l'union de tous les Roumains de partout que pourront apparaître d'autres produits et manifestations de notre génie national, qui, par leurs traits spécifiquement roumains, contribuent au progrès de l'humanité [...] (http://centenarulromaniei.ro/discursul-miron-cristea-campul-lui-horea-1-decembrie-1918/, accès le 29 mai 2018). On observe que l'évêque Miron Cristea de Caransebeş a fait preuve d'une énergie nationale prompte et sans limites. Il a ordonné aux prêtres de son évêché que l'empereur de l'Autriche ne soit plus mentionné à l'office religieux et que, dans les prières récitées par les prêtres pendant la Sainte Liturgie, soit mentionné « Le Grand Conseil National Roumain…» (A.E.C., 212/1918, le document n'est pas numéroté), celui-ci étant considéré comme l'autorité suprême dirigeant le pays. Dans le cadre de l'assemblée solennelle de Alba-Iulia, Miron Cristea a tenu un discours dans lequel il a réitéré l'histoire tourmentée du peuple roumain, en concluant par la phrase suivante: «J'ai la forte conviction que votre voix unanime et, par votre intermédiaire, la voix de toute la nation se concentrera sur le désir unique, que je peux exprimer en trois mots : Jusqu'à la Tisa: Amen.». (Rusu Abrudeanu, 2009: 313-318).

En analysant en détail les discours des représentants de l'Église à l'approche des événements de 1918, on peut tirer la conclusion que des éléments tels unité, langue, peuple, nation, foi, résurrection, réconciliation constituent un vrai «fil rouge» du message transmis à la population roumaine, où qu'elle se trouve. Des prêtres et des évêques appartenant aux divers cultes religieux ont milité en permanence pour la réalisation de l'union du peuple et de la foi des Roumains. On peut considérer l'Union de 1918 comme un certificat de l'identité du peuple et de l'amour chrétien. À juste titre, plusieurs historiens soutiennent l'idée que: «le parrain principal de l'Union a été l'Église». (Ţepordei, 2005: 92).

La manifestation des deux identités, l'identité nationale et celle religieuse (chrétienne orthodoxe) des Roumains dans le contexte de l'année 1918, ne pouvait être envisagée que comme un tout unitaire. Entre l'univers politique et celui religieux était établie une relation qui ne dépassait pas la liaison entre le symbolisant et le symbolisé, si bien que la présentation des valeurs politiques nationales dans le contexte politique ne créait pas de confusions entre la politique et la religion, fait qui a prévenu ce que l'on appelle aujourd'hui un nationalisme fondamentaliste.

La mission de l'Église n'a pas consisté uniquement dans la recommandation d'une identité chrétienne héritée, mais aussi dans la motivation d'avoir, en tant que peuple, un style de vie christique, manifesté dans tous les domaines : culturel, social, politique etc. La préparation spirituelle en vue de la compréhension du fait que l'unité nationale est nécessaire et que son obtention représente la volonté divine, implique un détachement du mal et la promotion d'un dynamisme spirituel.

BDD-A28334 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:31 UTC)

L'unité nationale crée de nouveaux rapports interhumains. Le modèle de l'unité offert par la Croix du Christ qui a uni le Ciel à la Terre reste la révélation suprême de l'amour sauveteur de Dieu pour les hommes.

Par son infrastructure et sa mission, l'Église Orthodoxe des trois Principautés Roumaines a contribué d'une manière essentielle à l'accomplissement de l'unité des Roumains. Si l'histoire de l'Église Orthodoxe Roumaine a coïncidé en grande partie avec l'histoire du peuple roumain, la participation des représentants de l'Église à l'événémént du 1er Décembrie 1918 était une question normale dans le contexte national et européen. Dans ce sens, la contribution du clergé (majoritairement orthodoxe, mais d'autres confessions aussi) à la réalisation dans la pratique d'un programme providentiel, conçu par des Roumains animés par une vision unitaire, a été importante.

En essayant de se surpasser l'une l'autre, les deux Eglises (Orthodoxe et Gréco-Catholique) ont guidé le peuple roumain vers une cible commune, celle de la conservation de leur propre identité et de l'accomplissement de l'unité nationale.

Bibliographie:

Alexandru Vaida Voevod. 1994. *Mémoires*, vol. I, Cluj-Napoca: Maison d'édition Dacia

Ciobanu, Ştefan. 1929. *L'Union de la Bassarabie. Etude et documents concernant le Mouvement national de Bassarabie dans les années 1917-1918*, Bucarest: Maison d'édition „Cartea Românească"

Ciobanu, Ştefan. 1993. *L'Union de la Bassarabie. Recueil de documents*, Chişinău: Editura Universitas

*** *Culture chrétienne*, Année VII (1919), no. 1

Fati, Sabina. 2007. *La Transylvanie – une province à la recherche d'un centre. Centre et périphérie dans le discours politique des élites de Transylvanie 1892-1918*, Cluj-Napoca: Le Centre de Ressources pour la Diversité Ethnoculturelle

Găvănescu, Eduard I. 1936, *Une étude inédite de Vasile Goldiş*, in „La Frontière", III, 1936, no. 4-5, p. 59-62

Georgescu, Ioan. 1935. *George Pop de Băseşti. 60 ans des luttes nationales des Roumains transylvains*, Oradea: La Maison d'édition de l'Association Culturelle „ASTRA"

Goldiş, Vasile, *Rapport adressé au Consistoire Orthodoxe Roumain Arad sur la situation difficile du peuple roumain de l'évêché*, (imprimé), dans les Archives de l'Evêché de Arad, Groupe II, Dossier 2/1916

Goldiş, Vasile. 1976. *OEuvres sociales-politiques et littéraires*, édition perlée, étude introductive, tableau chronologique et bibliographie de Mircea Popa et Gheorghe Şora, Timişoara: Maison d'édition Facla

Hitchins, Keith. 2000, *L'affirmation de la nation: le Mouvement national roumain de Transylvanie 1860-1914*, Bucarest, La Maison d'édition Encyclopédique

*** *La Bible ou les Saintes Ecritures*. 1988, Bucarest: La Maison d'édition de l'Institut Biblique et de Mission Orthodoxe de l'Église Orthodoxe Roumaine

BDD-A28334 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:31 UTC)

*** *La Grande Assemblée Nationale réunie à Alba-Iulia le 1er Décembrie 1918. Documents.* 1928. Bucarest, p. 3-18
*** *La Grande Union du 1er Décembrie 1918.* 1943. Bucarest: la Bibliothèque du Département Bucarest de l'Association „Astra"
***La Feuille Diocésaine*, Caransebeş, XXXIII, 1918, no. 44, 11/24 novembre
***La Lumière*, Année I (1918), no. 45
*** *La Tribune* XI. 1907, no. 200 (11-24 séptembre), p. 4
*** *La voix de la Transylvanie*, I, 1918, no. 28 (1/14 décembrie)
*** *Les Archives de l'Evêché de Caransebeş* (A.E.C.), Fonds Ecclésiastique (III), dossier 212/1918, le document n'est pas numéroté
*** *Les Archives de l'Evêché de Timişoara et de Caransebeş*, le fonds de Caransebeş, document no. 6002, IV – 10031916
*** *Les Archives de l'Evêché Orthodoxe Roumain de Arad*, Groupe II dossier 35/1914 et doc. no. 6233/1916
Lungu, Corneliu-Mihail (coord.). 2001. *Les Roumains au-delà des frontières* (*Les Archives Nationales Roumaines*), Bucarest: La Maison d'édition Viitorul Românesc
Moga, Valer. 2010. *Le lexique religieux dans le discours des élites politiques roumaines de la Transylvanie de l'annéé 1918,* in „Annales Universitatis Apulensis. Series Historica", 14/I, p. 239-252
Preda, Dumitru (coord.), Vasile Alexandrescu, Costică Prodan. 1994. *À la défense de la Grande Roumanie. La Campagne de l'armée roumaine de 1918-1919*, Bucarest: La Maison d'édition Encyclopédique
Rusu Abrudeanu, Ioan. 2009. *Le Patriarche de la Roumanie, Dr. Miron Cristea – Grand Régent*, Cluj-Napoca: Maison d'édition Napoca Star
Smith, Anthony D. 2003. Choosen Peoples. Sacred Sources of National Identity, Oxford: Oxford University Press
Sultan, Dumitru. 1984. *Préliminaires de la réalisation de l'État national unitaire roumain*, Bucarest: La Maison d'édition Scientifique et Encyclopédique
Şora, dr. Gheorghe. 1980. *Vasile Goldiş – militant pour l'accomplissement de l'idéal national 1er Décembrie 1918*, Timişoara: Maison d'édition Facla
Şora, Gheorghe. 1993. *Vasile Goldiş – une vie d'homme tel qu'il a été,* Timişoara: Maison d'édition Helicon
*** *Témoignages documentaires (1892-1895). L'Adhésion de la population au mouvement pour le memorandum,* 1996. Bucarest: La Maison d'édition Scientifique
Ţepordei, Vasile. 2005. *Oeuvres choisies*, Chişinău: Maison d'édition Flux
http://www.credo.ro/Canonul-Invierii.php (accès le 18 mai 2018)
http://centenarulromaniei.ro/discursul-miron-cristea-campul-lui-horea-1-decembrie-1918/ (accès le 29 mai 2018)

BDD-A28334 © 2018 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:31 UTC)